

PSEUDO SONNET D'UN CERTAIN MOIS
DE MAI

Pétales blancs et tout mouvants . Passe le vent
ses mains dedans , très doucement les soulevant .
C'est le bal des corolles folles , en couche molle ,
il suffit qu'un souffle te frôle et tu t'envoles .

La route est bordée de pommiers ; au mois de mai
nous allions nous y promener . Tant on s'aimait .
Fol est mon coeur . Il suffit que tes doigts m'effleurent :
volent les fleurs . Oh ! mon dieu , que ma joie demeure !

En haut de la montée on ne voit que le ciel
et les fleurs de pommier sentent encor le miel .
Nous porterons au ciel notre bonheur fragile .

En haut de la montée si la terre prend fin
se laisseront tomber dans le fond du ravin
Les cadavres légers , les pétales graciles .

ADIEU A CET AMI D'UN SOIR

Lorsque vous chercherez au fond de votre poche
Le stylo noir et or que je vous ai volé
Et que vous sortirez ce feuillet enroulé
Vous vous rappellerez qu'hier nous fûmes proches .

Le début d'abat-jour à la forme de cloche
Que vous aviez tressé - vous vous le rappelez ? -
En cueillant cette palme au rameau décollé ,
Je l'ai gardé aussi . M'en ferez-vous reproche ?

Comme des doigts amis les brins de vannerie
S'entrelacent ainsi que notre rêverie
Et nos deux souvenirs se mêlent brin à brin

Puis libres de la trame , écartés , si jolis ,
Les brins de chaîne vont , d'une fuite sans fin
Comme les longs , très longs rameaux de notre oubli .